

Le *petit patriotisme* et les études locales

par Daniel Schweitz*

C'est sous la III^e République que s'approfondit la connaissance fine du territoire national, de son patrimoine et de son identité profonde, grâce notamment aux travaux d'un grand nombre d'acteurs locaux, des instituteurs ou curés des différentes communes aux grands érudits des sociétés savantes du chef-lieu du département. Le contexte culturel est favorable à cet épanouissement des études locales, avec notamment l'émergence de la géographie vidalienne, des collectes ethnographiques, des idées et manifestations culturelles régionalistes, du tourisme populaire, sans compter un enseignement primaire qui prend désormais en compte le *milieu*. Ce mouvement des idées fait apparaître la notion de *petit patriotisme*, qui s'applique aux *horizons familiers* du *petit pays* : commune ou canton, *prés carrés* des érudits ou des sociétés savantes, voire *pays traditionnels* reconnus depuis au moins un millénaire : Varennes ligériennes, Véron, Champagne, Gâtine, Brenne...¹.

À lire les travaux des premiers érudits locaux, on peut en effet constater qu'à partir de la monarchie de Juillet (1830-1848), le développement des recherches historiques et archéologiques est, très largement, motivé par ce qui a été qualifié de *petit patriotisme* à partir du tournant du XIX^e siècle, expression qui caractérise un intérêt tout particulier — et qui peut même être passionné chez nombre d'auteurs — porté à la réalité la plus locale, des communes aux départements, et des provinces aux *pays traditionnels*, tel le *Lochois* de Jacques-Marie Rougé. Il va sans dire, pour les *bons esprits*, que l'attachement à cet espace local, doit le céder à l'amour qui s'attache à la *grande patrie*, à cette France que Vidal de la Blache décrira d'ailleurs comme un pays constitué, et surtout riche, de la diversité de ses provinces et de ses *pays*.



Fig. 1 - L'œuvre de Théodore Botrel (1868-1925), expression de la *petite patrie* au sein de la *grande* (CP ca 1900, coll. Schweitz).

* Archiviste de l'Académie de Touraine : daniel.schweitz@free.fr

¹ Schweitz, 2001.

De Poitiers à Tours, Vendôme et Orléans, l'expression de ce « petit patriotisme » est le fait de nombre d'auteurs, si ce n'est de presque tous les auteurs des XIX^e et XX^e siècles, si l'on prend en compte les indices discrets de cette motivation *patriotique* dans leurs publications. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, et plus encore à partir du dernier quart de ce siècle, cette motivation traditionnelle va cependant s'effacer devant d'autres motivations. Elles répondent à une recherche qui se fixe désormais des objets d'ordre essentiellement scientifique et professionnel, même si le chercheur peut se faire militant d'une cause qui lui est toute personnelle, à bon ou à mauvais escient.

Sans prétendre épuiser la question, il ne paraît pas inintéressant de relever quelques exemples de ce *petit patriotisme* dans les recherches anciennes sur l'histoire et les patrimoines locaux. Quelques exemples encore plus anciens auraient certes pu être notés, tirés notamment des ouvrages publiés aux XVII^e et XVIII^e siècles, ou sous le Consulat, mais nous nous limiterons à la période des années 1830 à 1860, qui est la plus signifiante pour notre propos.

On note ainsi qu'en 1835, Jacques-Augustin Ménard, secrétaire de la Société des antiquaires de l'Ouest (a), reconnaît que la création de cette institution procédait, pour partie, d'un « noble but » : « faire mieux connaître ce que fut notre pays [notamment poitevin et tourangeau], et par là nous porter à l'aimer davantage ». Pour ce professeur au collège royal de Poitiers, les *antiquaires* sont des « pionniers de l'histoire » qui, « en déblayant peu à peu le terrain, en éclairant chaque point de la route », rendront plus faciles et plus sûres les « grandes compositions » qui vont concourir « puissamment à la gloire et au bonheur de leur pays », la France².

Dans le même ordre d'esprit, on constate également que, chez Ménard, l'archéologie se fait la servante de la *grande histoire*, l'histoire nationale, qui est alors de nature événementielle. Cela au même titre que la géographie convoquée par Vidal de la Blache, dans son *Tableau de la géographie de la France* en 1903, en tant que préambule à l'*Histoire de France* de Lavis. Aux yeux d'érudits particulièrement attachés à mettre en valeur leur *petite patrie*, tout objet local prend évidemment une importance particulière, y compris celui qui n'aurait guère retenu leur attention s'il avait été d'une autre provenance...

Pour Gerasime Lecointre-Dupont, si les « objets celtiques » du cabinet d'antiquités de la ville de Poitiers et du musée de la Société des antiquaires de l'Ouest- haches et « couteaux de pierre » ou haches de bronze- « sous le rapport de l'art, ne paraissent mériter qu'un regard dédaigneux, du moins ils ne viennent point d'une terre étrangère ; ils étaient enfouis dans le sol de la patrie, [...] ils ont servi à nos aïeux, et à ce titre ils sont pour nous des reliques précieuses et vénérables »³.

Dans son rapport annuel de l'activité de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, le Tourangeau Anselme-Léopold Chauveau (1773-1844) exprime un attachement similaire au patrimoine en tant qu'illustration du passé local, lorsqu'il évoque, après d'autres découvertes, celles faites sur le site du futur palais de Justice de Tours. Il n'hésite pas à déclarer en séance publique, devant un parterre comptant nombre de personnalités appartenant à l'élite intellectuelle et sociale de la Ville et du Département, que ces trouvailles sont « beaucoup plus intéressantes pour nous, puisqu'elles ont été faites sous nos yeux, et dans le sol que nous habitons ». L'intérêt des fouilles du palais de Justice est d'autant plus prégnant sur cette élite urbaine qu'elle demeure souvent dans cette partie de ville, ou est amenée à s'y rendre fréquemment en parcourant la rue Nationale, artère élégante où il est déjà de bon goût de faire ses achats, et de se montrer à ses relations⁴.

Lorsque Léon Palustre, conservateur du musée de la Société archéologique de Touraine, sollicite des donateurs potentiels, en 1871, il ne manque pas de faire appel à leur *petit patriotisme*,

² Ménard, 1835 : 23.

³ Lecointre, 1838 : 108.

⁴ Chauveau, 1840 : 249.

en écrivant : « Nulle part plus qu'entre nos mains les objets d'une valeur réelle ne sont plus sûrs de demeurer au pays ; c'est ce que les amateurs patriotes ne devraient pas oublier »⁵.

Aux confins de la Touraine, les érudits du Vendômois regardent également leur *petit pays*, en fait leur arrondissement, non seulement comme le champ de leurs intérêts et de leurs travaux savants, mais un peu comme leur domaine, dans une approche qui renvoie, pour certains, à leur qualité de propriétaire terrien. Jean Vassort a ainsi remarqué que Jules de Pétigny, dans son *Histoire archéologique du Vendômois* (1849), propose à ses lecteurs une sorte de *tour du propriétaire*, faisant à plusieurs reprises usage du possessif à propos du pays et de ses monuments historiques, des vestiges archéologiques dont il est déjà inséparable⁶.

Constatée au plan local, de Poitiers à Tours, Vendôme et Orléans, cette démarche s'inscrit dans un mouvement qui caractérise, plus généralement, la France de la monarchie de Juillet. Dans le prospectus annonçant la publication du fameux *Cours d'antiquités monumentales professé à Caen en 1830 par Arcisse de Caumont, Auguste Le Prévost*, souligne que ce n'est plus désormais assez pour la communauté des antiquaires « de feuilleter quelques pages d'antiques annales se rapportant à d'autres contrées (Rome, la Grèce, l'Égypte), à d'autres croyances, à d'autres races ; c'est sur les faits de sa propre histoire, sur les monuments de son propre sol que se dirigent dorénavant ses premières et ses plus constantes investigations »⁷. Il note (p. 5) que cet intérêt tient au fait que les édifices qui vont dorénavant être inventoriés puis étudiés, ont été « élevés pour nous par la main de nos pères, en rapport avec notre ciel et nos paysages autant qu'avec nos croyances, nos habitudes et les dispositions les plus intimes de nos âmes ».

Ce patriotisme local s'inscrit surtout, avant 1914 comme entre 1940 et 1944, dans le cadre d'une recherche archéologique désormais regardée comme l'un des outils permettant d'illustrer et de conforter la matérialité du patriotisme national, voire d'un certain nationalisme. On en trouve un exemple, parmi bien d'autres, avec la figure du héros Vercingétorix, émergeant des fouilles menées à Alise-Sainte-Reine sous le Second Empire. Cette vision patriotique est celle d'Arcisse de Caumont lorsqu'il déclare que l'activité de sa Société pour la conservation et la description des monuments historiques, société dont les fondateurs de la Société archéologique de Touraine étaient membres en 1840, est une « œuvre de patriotisme » désintéressée, qu'elle s'adresse à « tout ce que la France renferme de personnes [...] amies de la gloire nationale »⁸. Ce ressort psychologique est resté suffisamment puissant pour être aujourd'hui encore pleinement reconnu, et quotidiennement instrumentalisé pour les besoins de la communication commerciale et politique, et évidemment, surtout depuis les années 1900 en Val de Loire, pour la promotion du tourisme local.

Dès le milieu du XIX^e siècle, sous l'effet notamment des travaux des sociétés savantes et des monographies locales que commencent à publier leurs membres, c'est dans le cadre de ce *petit patriotisme* que l'intérêt pour les monuments et les vestiges archéologiques tend à se diffuser plus largement que dans le seul cercle des lettrés du chef-lieu.

En 1856, dans une « courte étude sur les modes archéologiques en France », Ernest Pillon présente à la Société archéologique de l'Orléanais une étude qui rend compte de ce mouvement des idées, en considérant qu'il relève, tout à la fois, du sentiment patriotique et de l'influence nouvelle des sociétés savantes. Il observe que « les enfants ont à peu près perdu la déplorable habitude de briser à coup de fronde, et les vitraux et les sculptures » des églises, et « qu'enfin un certain respect et comme un mystérieux regret environnent les restes mutilés du passé ». Pillon observe qu'on « rencontre chemin faisant maintes petites villes dont les habitants ne souffriraient pas qu'on enlevât une pierre au vieux donjon sur lequel se sont rués leurs pères ». Ces derniers

⁵ Palustre, 1871 : VIII.

⁶ Vassort, 1995 : 476.

⁷ Le Prévost, 1830 : 3 et 5.

⁸ Caumont, 1834 : 92.

n'hésitent pas à montrer aux voyageurs les vestiges archéologiques dont ils peuvent avoir connaissance, et jusqu'à « l'inscription déchiffrée par Monsieur le membre résidant ou non résidant de la Société archéologique du chef-lieu ». L'auteur termine en notant que « ces braves gens ne sont pas sans comprendre que, grâce à ces débris maintenus debout [principalement par les soins des membres des sociétés savantes], ils sont encore comptés pour quelque chose par la curiosité publique, et voilà pourquoi on les trouve disposés à s'exagérer l'importance de leurs monuments »⁹.



Fig. 2 - Ex-libris de Joseph Thibault (1880-1980), collectionneur et érudit du pays de Brenne (ca 1930, coll. Schweitz).

Ce sentiment, mêlant respect du patrimoine local et perception de ce qu'il peut apporter de notoriété au lieu, n'est pas nouveau, et il est déjà nettement perceptible sous le Consulat en Touraine, même s'il devient plus commun à partir de la monarchie de Juillet.

Dans sa dimension la plus intime, la plus charnelle, ce *petit patriotisme* peut s'appliquer, surtout à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, à des *espaces* ou *territoires* de bien moindres dimensions que la province ou le département : le *petit pays*, le canton, voire la commune natale. En Touraine, Jacques-Marie Rougé en offre, à travers son œuvre « traditionniste », littéraire et muséographique, un exemple portant d'abord sur son bourg natal : Ligueil, puis les environs de cette bourgade qualifiée de « Ligueillois », puis sur tout l'arrondissement de Loches, qui finira d'ailleurs par être reconnu en tant que « Pays Lochois ». Ce territoire né des travaux de ce folkloriste à partir des années 1900 verra son identité, largement factice, fortifiée par l'existence d'une petite mais assez active société savante, née en 1947 : Les Amis du Pays Lochois.

Notes

- (a) De 1834 à 1840, cette société poitevine étend son champ d'activité jusqu'à la Loire, au nord, et les premiers antiquaires tourangeaux en sont membres, comme ils sont également affiliés à la Société d'agriculture sciences, arts et belles lettres du département d'Indre-et-Loire, puis à la Société archéologique de Touraine à partir de 1840.

Bibliographie

- CAUMONT Arcisse, Lettre sur les musées d'antiquités de Tours, d'Orléans et sur l'état des études archéologiques dans les départements [...], *Bulletin monumental*, 1834 : 92-107.
- CHAUVEAU Anselme-Léopold, Rapport de M. le Secrétaire perpétuel, *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*, 1840 : 232-258.
- LECOINTRE-DUPONT Gerasime, Catalogue des objets celtiques du cabinet d'antiquités de la ville de Poitiers et du musée de la Société des antiquaires de l'Ouest, *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, V, 1838 : 107-152.
- LE PRÉVOST Auguste, [Prospectus annonçant le] *Cours d'antiquités monumentales professé à Caen par M. de Caumont, secrétaire de la Société des antiquaires de Normandie* [...], Rouen, libr. Édouard Frère, 1830.
- MÉNARD Augustin Jacques, Rapport fait à la Société des antiquaires de l'Ouest [...] sur ses travaux depuis le 13 août 1834, *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, I, 1835 : 22-48.

⁹ Pillon, 1857: 304.

- PALUSTRE Léon, PÉCARD Adolphe, *Catalogue de la Société archéologique de Touraine*, Tours, impr. Ladevèze, 1871.
- PILLON Ernest, Courte étude sur les modes archéologiques en France [...] 22 août 1856, *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, II, 26, 1857 : 299-307.
- SCHWEITZ Daniel, *Aux origines de la France des pays : Histoire des identités de pays en Touraine, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Éd. l'Harmattan, 2001.
- SCHWEITZ Daniel, *L'Identité traditionnelle du Vendômois. Des travaux d'érudition locale à la reconnaissance d'un pays de la Vieille France (fin XVIII^e-XX^e siècle)*, Vendôme, Éd. du Cherche-Lune, 2008.
- VASSORT Jean, *Une société provinciale face à son devenir : le Vendômois aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

Pour citer cet article :

SCHWEITZ Daniel, « Le *petit patriotisme* et les études locales », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine*, n° 36, janvier 2022.